



# Les mines de plomb (et d'argent) de Propières (69)

Conférence présentée par Gérald Bonnamour\* à Propières le 22 avril 2019.

\*Arkemine SARL, Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche (association), membre associé du laboratoire Traces (Université Toulouse 2), UMR 5608.

La conférence du 22 avril 2019 organisée par l'association du Patrimoine en Haut Sornin avait pour objet la présentation des résultats des recherches archéologiques réalisées entre 2015 et 2017 sur la mine de Propières (69). Ces recherches ont été effectuées avec les collaborations de Patrimoine en Haut Sornin, Jacques Chassy en particulier, de l'association Equipe d'explorations Spéléologiques de Villefranche, avec la participation de ses membres, et en concertation avec le Service Régional de l'Archéologie Auvergne-Rhône-Alpes.

*Seuls le synopsis de cette présentation ainsi que des extraits sont proposés ici. Les recherches archéologiques menées sur le site de la mine des Bois à Propières feront l'objet d'une publication prochaine.*

## Synopsis et extraits de la présentation (par Gérald Bonnamour)

*Les interprétations proposées dans le cadre de la conférence sont le fruit d'une réflexion arrêtée à l'issue d'une période de recherche débutée en 2015. De nouvelles découvertes, autant archéologiques qu'historiques, peuvent ainsi bousculer ces interprétations.*

A la fin du Moyen-Âge puis aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, les gisements du Haut-Beaujolais ont été exploités pour les ressources métallifères, le plomb et l'argent en particulier, mais également minérales, notamment la fluorine et la baryte, qu'ils intègrent. Ainsi, la mine des Bois à Propières a permis d'exploiter le plomb et l'argent d'un de ces gisements, filonien, au XIX<sup>ème</sup> siècle et très probablement à la fin du Moyen Âge. C'est notamment à partir de l'analyse des archives relative à la demande de concession instituée en 1826 (dont la plupart des documents sont conservés aux archives départementales et nationales), que l'histoire de ce site et l'origine des vestiges de surface et souterrain actuellement visibles ont pu en partie être restituées.

Entre 1825 et 1826, deux compagnies rivales revendiquaient la concession minière avec d'un côté, celle de Marnas, Philipon et Fore et de l'autre celle de Grandbesançon et Gay, ce dernier ayant d'ailleurs découvert le gisement des Bois pour le compte de Philippon. Les deux compagnies effectuaient alors des travaux d'exploration minière sur le même filon, en creusant des puits espacés de quelques dizaines de mètres et en explorant d'anciennes galeries rouvertes depuis la surface le long du versant. Les rivalités se traduisent notamment par des rixes entre ouvriers des deux compagnies ou des destructions des travaux effectués par les deux compagnies rivales. Demande de concession régie par le code minier, l'administration a joué son rôle d'arbitre en fixant un cadre adapté aux travaux de recherche minière, par exemple en suspendant momentanément les travaux de Grandbesançon et cie et en instaurant une rotation des équipes d'ouvriers, une compagnie travaillant la nuit quand l'autre travaillait de jour pour éviter toute interaction. Finalement, c'est cette même administration qui, jugeant que les travaux de Grandbesançon et cie étaient pratiqués sans solidités et sans précautions, attribue en 1826 la concession à de Marnas, Philipon et Fore. L'exploitation plutôt artisanale durera quelques années jusqu'en 1836 avec de faibles quantités de minerais extraits.

La confrontation des sources historiques avec les résultats des recherches archéologiques sur le terrain permet aujourd'hui d'associer les vestiges présents en surface et accessibles en souterrain avec les différentes périodes d'exploitations. En surface, les vestiges se matérialisent par des dépressions, à l'emplacement de probable puits, chantier d'exploitation à ciel ouvert ou tranchées d'accès à des galeries, et de haldes, amas de résidus d'extraction laissé au débouché des accès en surface et dans le vallon situé en contrebas. Ils se répartissent principalement suivant deux orientations, probablement sur deux filons croiseurs. Les plans associés à la demande de concession positionnent les différents puits de recherche réalisés par les deux compagnies entre 1824 et 1826 tandis que les galeries plus anciennes et désobstruées depuis la surface à ce moment-là sont signalées.



**Patrimoine en  
Haut-Sornin**





# Les mines de plomb (et d'argent) de Propières (69)

Conférence présentée par Gérald Bonnamour\* à Propières le 22 avril 2019.

\*Arkemine SARL, Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche (association), membre associé du laboratoire Traces (Université Toulouse 2), UMR 5608.

Le réseau actuellement accessible de la mine des Bois est intégralement percé à l'aide de l'explosif et correspond globalement aux travaux réalisés durant la première phase d'exploitation du XIX<sup>ème</sup> siècle, celle associée à la concession de 1826. Les observations archéologiques réalisées au sein de ce réseau, notamment celles sur les traces d'abattage à l'explosif, ont permis de définir le sens de progression des mineurs dans les différents secteurs du réseau, autant dans la galerie de base, que dans les parties situées en hauteur auxquelles elle conduit, des chantiers, des puits et une galerie supérieure. Ces travaux semblent correspondre aux éléments définis dans le plan associé au cahier des charges de la concession minière, plan au sein duquel la galerie de base n'est pas signalée comme existante, mais projetée afin de « vider l'eau » des travaux souterrains situés au-dessus et de mettre en relation les puits de recherche minière entre eux. Demandée par l'administration, cette galerie a clairement pour vocation de rationaliser l'exploitation minière en lui affectant une galerie d'exhaure et en facilitant le transfert des parties du filon extrait autour des puits de recherche vers l'extérieur, puisqu'il ne s'agit plus de les remonter, mais de les faire graviter vers le bas. Une seconde phase, datant probablement de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ou plus probablement du début du XX<sup>ème</sup> siècle est néanmoins identifiable, celle permettant de contourner une zone ébouleuse située à environ 125 m de l'entrée de la galerie de base. C'est à partir de ce moment là que cette dernière est équipée d'une voie ferrée permettant d'évacuer les déblais issus du percement à l'aide de wagonnet (auparavant, d'après les archives, l'évacuation se faisait à l'aide de brouette). Ces dernières phases ne consistent certainement qu'à des travaux de recherches minières et d'estimation du gisement au sein du réseau souterrain.

En ce qui concerne l'existence de travaux plus anciens, seul un document démontre aujourd'hui qu'une mine était exploitée durant la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle par un certain Jehan Magnin. Cependant, il ne s'agit que d'une source de seconde main rapportée par Guillaume Paradin à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Pourtant, des rapports de visites effectués durant la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en particulier par Gabriel Jars, et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle (bien avant 1824), par l'ingénieur des mines en charge du département, sont assez éloquent sur la quantité des vestiges pouvant remonter au Moyen Âge. En effet, en surface, des enfoncements, des anciens puits et des haldes semblent marquer l'emplacement de travaux anciens. Un des auteurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle précise même que ces ouvrages ont été pratiqués avec « la méthode des anciens », à savoir, probablement sans l'utilisation de l'explosif. Un accès totalement comblé semble également indiquer la présence d'une ancienne galerie au pied du versant. La présence de cette dernière est par ailleurs confirmée quelques années plus tard puisqu'elle a été désobstruée et explorée sur environ 225 m par les ouvriers De Marnas et Philipon entre 1824 et 1826. Durant cette même période, deux galeries parallèles entre elles, percées dans l'allongement de deux filons, ont par ailleurs été désobstruées à la demande de Mrs Grandbesançon et Gay. Les différents documents consultés témoignent donc de l'existence d'une mine relativement importante, antérieure au XVIII<sup>ème</sup> siècle et datant probablement de la fin du Moyen Âge.

Les archives associées à la demande de concession de 1826 de la mine de Propières sont d'un intérêt certain afin de mieux saisir les contextes de l'activité minière en haut Beaujolais durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Complétées par d'autres sources documentaires, c'est également l'envergure des travaux médiévaux de la mine des Bois à Propières qui peut enfin être mieux évaluée. Sur le terrain, si l'archéologie minière contribue à enregistrer l'ensemble des vestiges existants en tentant de les rattacher aux différentes phases d'activités, elle s'attache également, tout en définissant les dynamiques minières, à mieux définir les cadres techniques et savoir-faire mis en oeuvre pour exploiter les gisements de Propières. Il est enfin possible de mettre en perspective ces interprétations avec d'autres exemples régionaux, notamment situés à proximité de Propières, ou extrarégionaux.



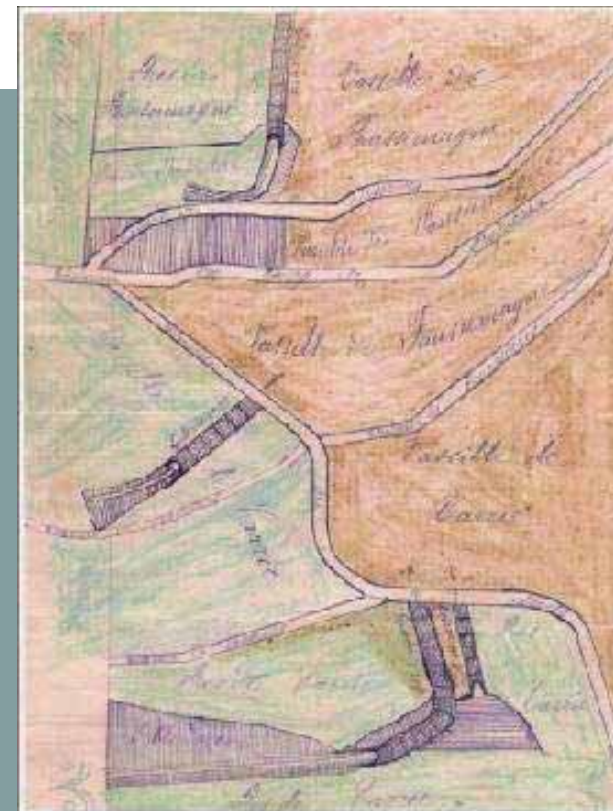
**Patrimoine en  
Haut-Sornin**





# LA MINE DES BOIS À PROPRIÈRES : EXPLOITATION PAR LA COMPAGNIE DE MARNAS ET PHILIPON 1829 À 1836

	Quantités extraites	Nombre d'ouvriers
1829	18 T	20
1830	18 T	10
1831	?	?
1832	9 T	11
1833 à 1835	Pas d'exploitation	
1836	3 T	4
1837 à 1853	Pas d'exploitation	
1854	Néant	8
1855	Néant	4



Document issu de fond privé (fournis par J. Chassy).

Exploitation reprise sans succès entre 1853 et 1855 par la compagnie Matton frère.

Concession cédée en 1902 à Stanislas Plasse : 3 galeries recoupant des travaux plus anciens sont réalisés.

1907 : Société des mines de plomb argentifère du Haut Beaujolais

1929 : déchéance de la concession



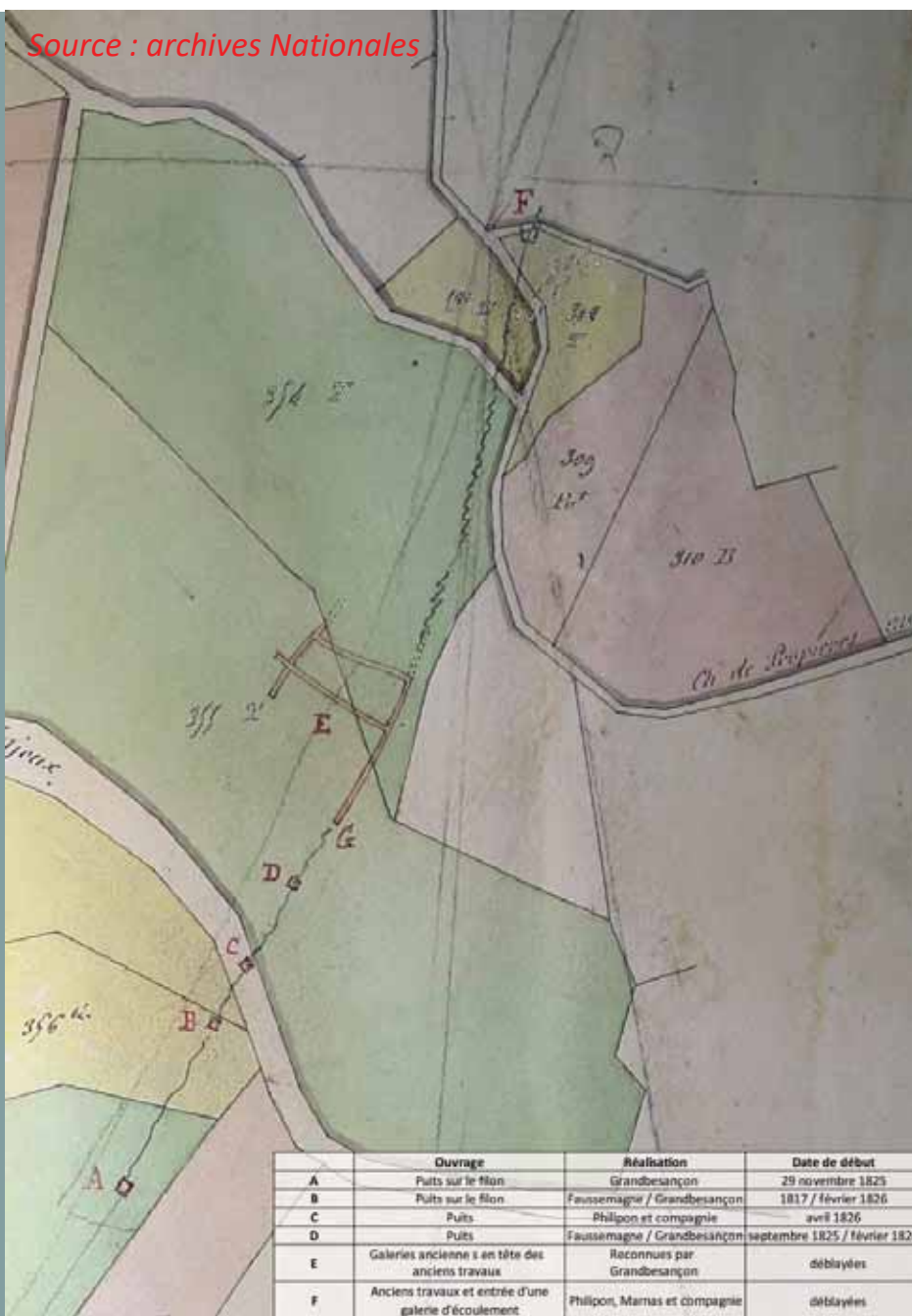


# LA MINE DES BOIS À PROPIÈRES (69)

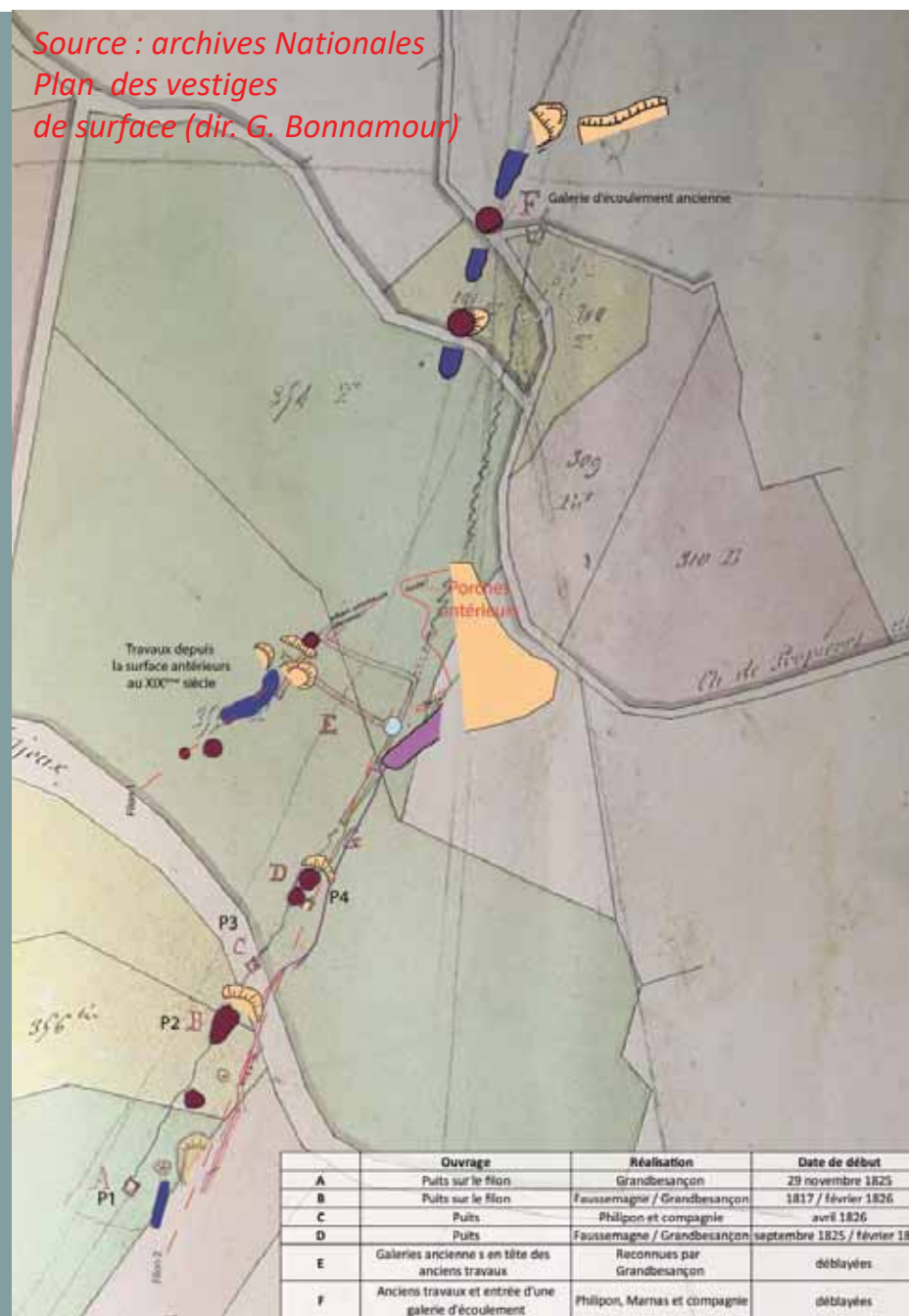
## VESTIGES DE SURFACE VS ARCHIVES



Source : archives Nationales



Source : archives Nationales  
Plan des vestiges de surface (dir. G. Bonnamour)





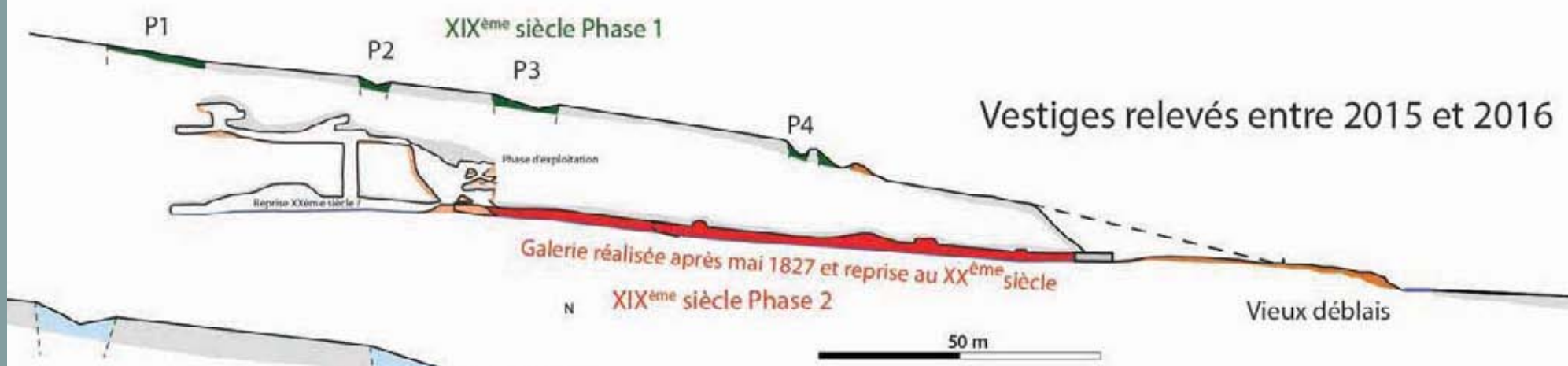
# LA MINE DES BOIS À PROPIÈRES (69) VESTIGES SOUTERRAIN VS ARCHIVES



Sources : archives Nationales



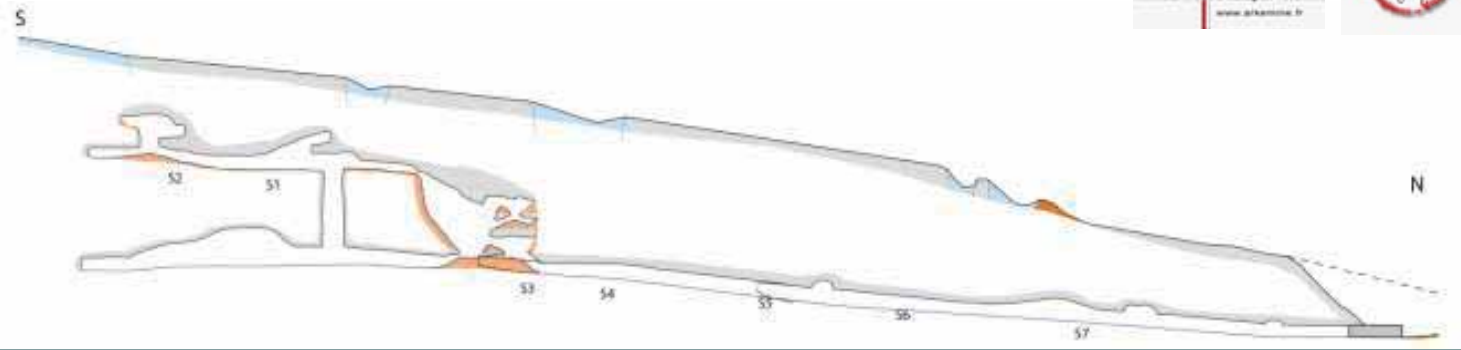
Coupe des vestiges souterrains et de surface (dir. G. Bonnamour)



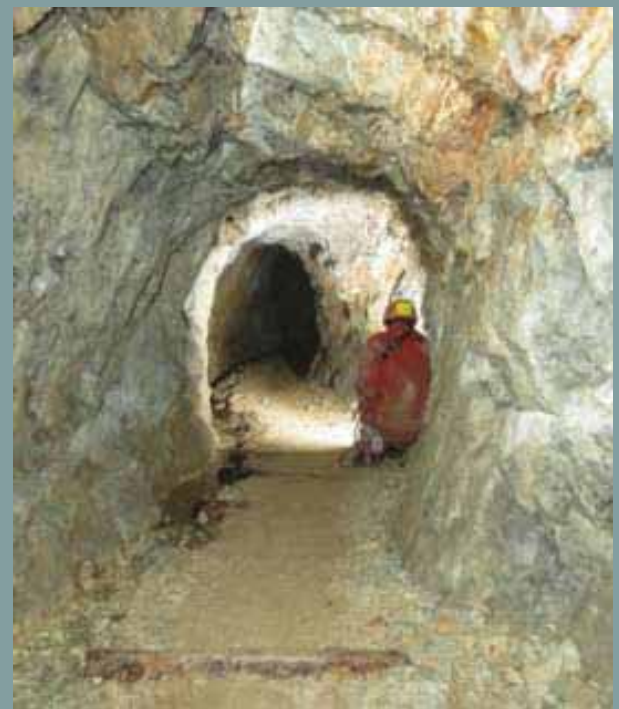
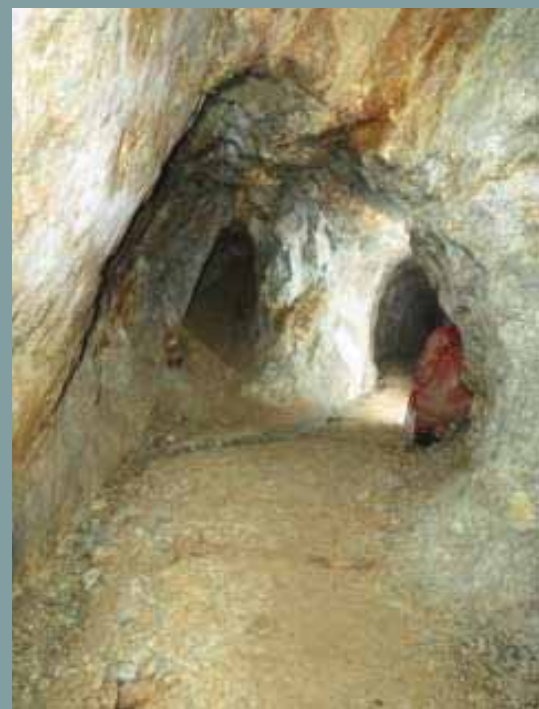
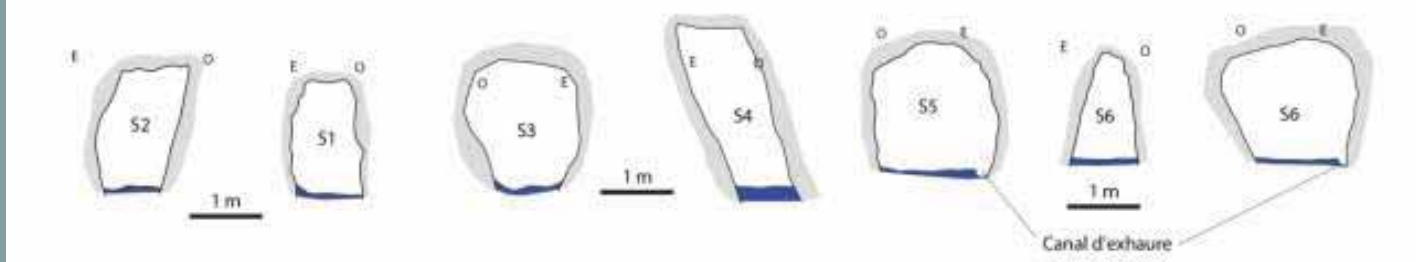




# LA MINE DES BOIS À PROPIÈRES (69) LES GALERIES



*Coupe des vestiges souterrains et de surface et sections de galeries (dir. G. Bonnamour)*

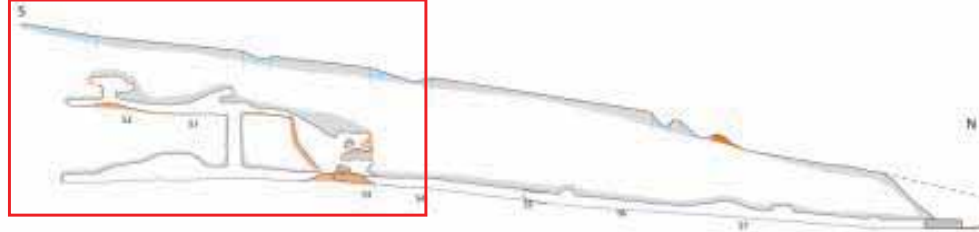


Clichés (G. et R. Bonnamour)

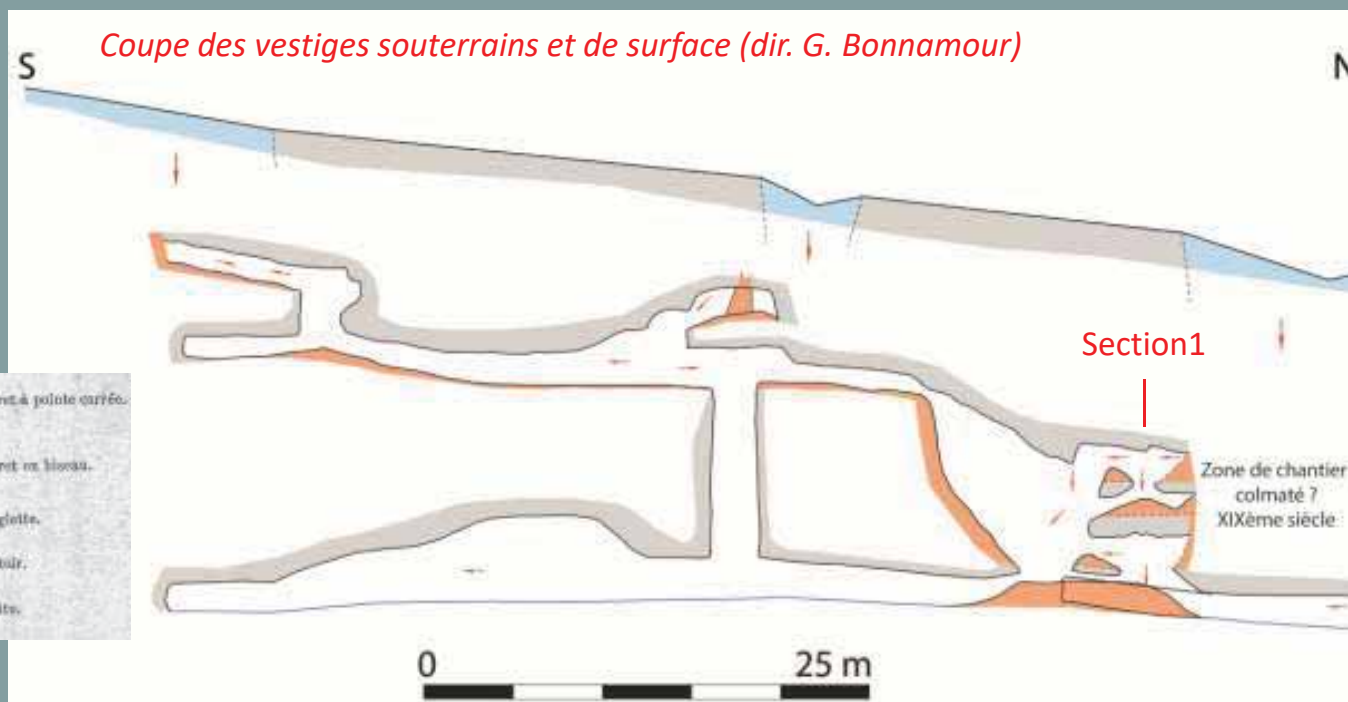


# LA MINE DES BOIS À PROPIÈRES (69)

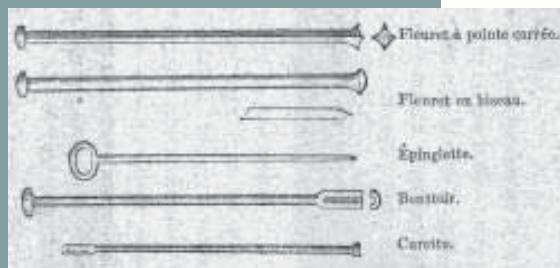
## TECHNIQUE : L'ABATTAGE



Diam : 2,5 / 3 cm



Section 1



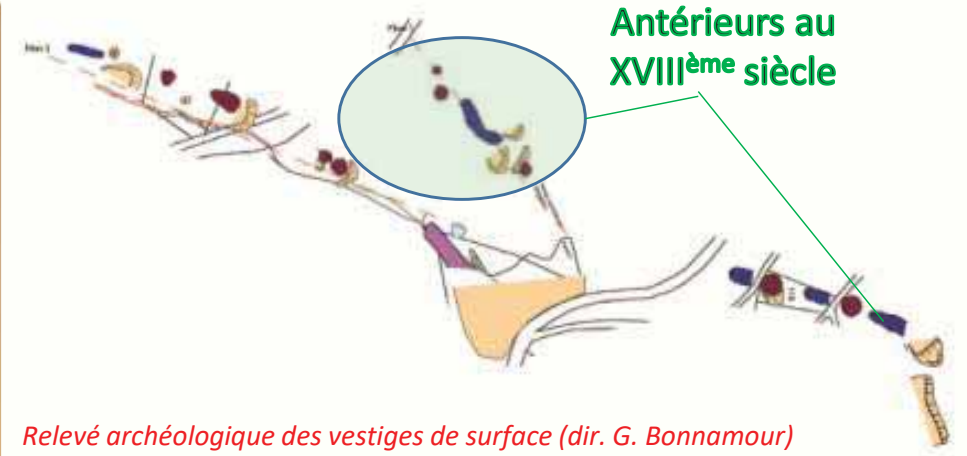
Sens de progression des mineurs du XIX<sup>ème</sup> siècle.





# LA MINE DES BOIS À PROPIÈRES (69) ET LES VESTIGES DE LA MINE MÉDIÉVALE ?

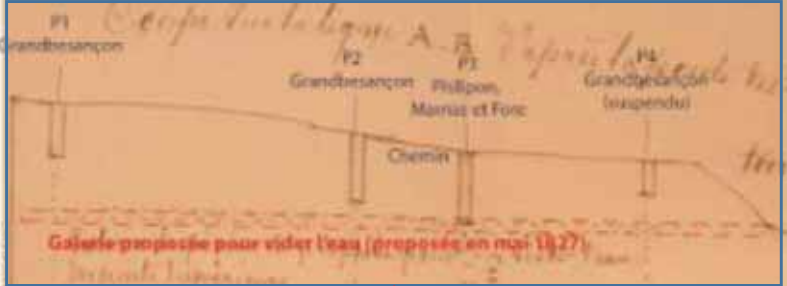
Travaux XIX<sup>ème</sup> siècle



Relevé archéologique des vestiges de surface (dir. G. Bonnamour)

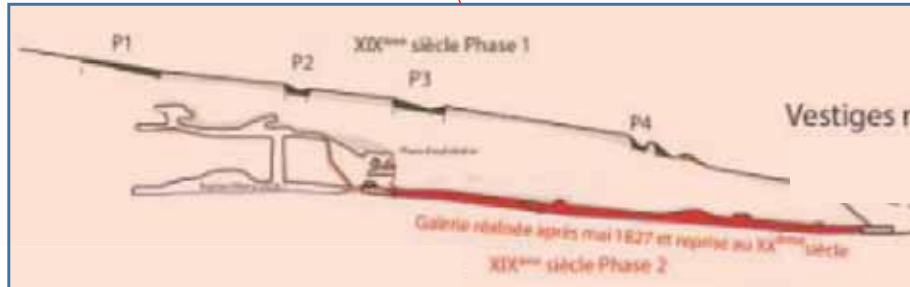


Plan de 1827 (AN F/14/8113)



Galerie proposée pour vider l'eau (proposée en mai 1827)

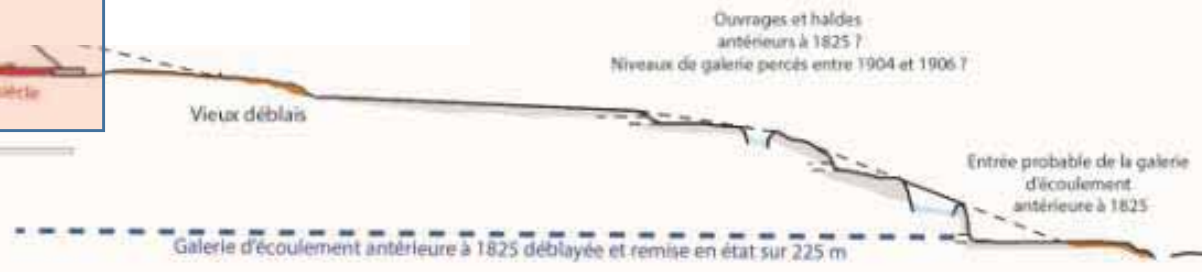
Ancienne galerie d'écoulement déblayées et réparées par Philipon et Marnas (autour de 1825)



Vestiges relevés entre 2015 et 2016

Galerie rénovée après mai 1827 et reprise au XIX<sup>ème</sup> siècle

Coupe des vestiges souterrains et de surface (dir. G. Bonnamour)



Galerie d'écoulement antérieure à 1825 déblayée et remise en état sur 225 m